

Book Review

Studies in Religion / Sciences Religieuses
2023, Vol. 52(2) 310–312

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2022
Article reuse guidelines/
Directives de réutilisation des articles:

sagepub.com/journals-permissions
DOI: 10.1177/00084298221126111

journals.sagepub.com/home/sr



La royauté biblique : regards sur l'utilisation du thème dans la musique, la liturgie et le théâtre

Ângelo Cardita, Guy Bonneau et Beat Föllmi

Québec : Presses de l'Université Laval, 2022. 104 p.

En rappelant dès les lignes introductrices l'influence de la Bible au sein des arts, ce livre a pour objectif de présenter des analyses distinctes ayant pour thème commun « la figure du roi biblique » (2) à travers trois médiums différents : la musique, la liturgie et le théâtre.

Dans la première partie de l'ouvrage, Beat Föllmi, musicologue et professeur de musique sacrée et d'hymnologie, offre une analyse politique de l'oratorio biblique *Solomon* – composé en 1748 par Georg Friedrich Haendel – en relation avec le règne de George II d'Angleterre. À son avis, de par le portrait qu'il offre de Salomon dans son oratorio, Haendel aurait pour objectif de suggérer une réflexion sur la royauté de George II, et, par le fait-même, sur la royauté qui serait attendue de la part de ses successeurs. En décortiquant les trois actes de l'oratorio et en comprenant le personnage de Salomon comme un modèle de royauté pour le roi d'Angleterre, Föllmi tente de répondre à la question suivante : « quelle [sic] pourrait être le message de l'oratorio au sein de la société anglaise du XVIIIe siècle ? » (9–10). À partir de quatre qualités établies comme nécessaires afin d'être considéré comme un bon roi – sa fonction religieuse, son comportement moral dans sa vie privée, sa légitimation en tant que souverain, son être de juge sage et juste (13–25) –, Föllmi développe son argumentaire à l'aide d'une analyse comparée entre le portrait de Salomon fait par Haendel dans l'oratorio et la figure historique du roi d'Angleterre. Cette analyse comparée ne se limite pas qu'au premier livre des Rois, Föllmi puisant dans divers textes du premier testament afin de bien expliciter les différentes références bibliques évoquées par Haendel. En somme, il s'agit d'une étude intéressante et rigoureuse, toute autant accessible à l'exégète de formation qui souhaite en apprendre sur la musique d'Haendel qu'au mélomane qui souhaite mieux comprendre les influences de la royauté biblique dans cet oratorio sélectionné par Föllmi.

La deuxième analyse de l'ouvrage, proposée par Ângelo Cardita, professeur de théologie sacramentaire et de liturgie, a pour fil conducteur le lien entre la politique et la liturgie, lequel est abordé d'abord dans une section théorique, puis dans une section pratique. C'est davantage la royauté néo-testamentaire – celle de Jésus Christ – qui

intéresse l'auteur, et plus précisément « l'ambivalence générée à l'intérieur de la liturgie chrétienne par rapport au pouvoir politique dans la figure de la royauté » (34). Cardita commence donc par exposer trois approches théoriques de trois auteurs. rices différent.e.s. La première approche est celle proposée par Romano Guardini, celui-ci s'intéressant à l'esthétique et à la beauté dans la liturgie, laquelle serait, selon-lui, une « manifestation de la vérité liturgique », au même titre que le serait la puissance sur le plan institutionnel (38-39). La deuxième approche est celle de Catherine Bell, qui s'intéresse au discours produit sur le rite, lequel est conçu comme une relation de pouvoir en raison de l'interaction entre dominants et dominés qui y est centrale (40). Selon Bell, le rite amènerait à une certaine « autonomisation sociale », et non pas seulement à une simple relation de contrôle, considérant qu'elle reprend la conception du pouvoir proposée par Foucault, soit comme ne s'opposant pas à l'idée de liberté, mais plutôt comme nécessitant cette dernière (41). La troisième approche est celle de Giorgio Agamben, qui remet en question la nécessité de la gloire – c'est-à-dire « l'investissement symbolique et rituel » – au sein de la notion de pouvoir (45). Cardita revient donc sur les liens qui sont faits par Agamben entre la théologie et l'économie et, dans certains cas, sur la manière dont le pouvoir séculier a été influencé par les rites associés au pouvoir religieux. À la suite de l'exposition de ces trois approches, Cardita présente trois études de cas, concernant trois époques historiques distinctes, afin de soutenir que la royauté de Jésus Christ ne serait pas que discursive, mais serait incorporée dans la pratique rituelle chez les chrétiens. La première étude de cas porte donc sur l'instauration de la fête du Christ roi par le pape Pie XI en 1925, fête qui avait pour but de rappeler l'autorité – mais aussi la royauté – du Christ, de même que d'encourager la participation de la part des laïcs à la liturgie. De par cette étude de cas, Cardita présente les influences politiques sur la liturgie, et vice versa (59). La deuxième étude de cas porte sur le roi carolingien Pépin et sur le rite de l'onction royale qui avait pour fonction de tracer un pont entre le gouvernement séculier et la religion chrétienne, cette dernière servant donc en quelque sorte à légitimer le pouvoir politique (60). La troisième et dernière étude de cas porte sur la notion du mystère de la révélation et de son rôle en lien avec le culte dans le christianisme primitif, Cardita mettant en dialogue les perspectives de différent.e.s auteurs. rices à ce sujet.

Suite à son exposition face à différentes théories concernant le lien entre la politique et la liturgie, puis face à différentes études de cas portant sur trois périodes historiques distinctes, le lectorat est invité par l'auteur à procéder à une lecture comparée, laquelle consiste à relire les études de cas à la lumière des théories présentées, et, à l'inverse, à enrichir ces mêmes théories par ces études de cas spécifiques (72). Cardita présente lui-même quelques brèves pistes de suggestions afin de guider le lectorat vers les liens auxquels il songeait en guise de conclusion, avant de proposer une ouverture sur le rapprochement entre la subversion et la légitimation du rite qui est sous-jacent aux théories et aux études de cas présentées.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage est une étude portant sur les figures du roi et de la princesse dans le théâtre de Paul Claudel, présentée par l'exégète Guy Bonneau. Ce dernier, par une série de citations de pièces de Claudel et de citations bibliques – particulièrement des textes de sagesse – tente de mettre en évidence le rôle primordial qu'a joué non seulement la Bible, mais également l'expérience personnelle du dramaturge en tant que chrétien converti, dans l'écriture de ses différentes pièces de théâtre.

Selon Bonneau, « les personnages masculins du théâtre de Claudel représentent l'humain dans sa quête de sens et dans son désir de vivre » (94), d'où les nombreux liens faits avec la littérature de la sagesse. Le résumé et les nombreux extraits de la pièce choisie par Bonneau pour son étude, *Tête d'or*, donnent au lectorat qui ne serait pas familier avec le théâtre de Claudel les clés nécessaires à la compréhension de l'analyse proposée. Cependant, cette dernière ne reste qu'en surface ; les comparaisons proposées par Bonneau se limitent parfois à une simple superposition d'extraits de *Tête d'or* et de passages bibliques, notamment des Proverbes. Cette lecture comparée aurait gagné à être davantage élaborée pour le lectorat, particulièrement si ce dernier n'est pas déjà à la fois exégète et féru de l'œuvre de Claudel.

En bref, le livre, présenté sous un format qui s'apparente à un regroupement d'articles ayant un thème commun, offre différents angles d'analyse et différentes perspectives sur le thème très général de la royauté dans le corpus biblique. Il s'agit somme toute d'un livre qui se lit rapidement – l'ouvrage comptant moins de 100 pages – et qui conviendra à un lectorat désireux de se familiariser avec les différentes manifestations vétérotestamentaire et néotestamentaire de la royauté biblique et avec ses influences dans la musique, dans la liturgie et dans le théâtre.

Laurence Darsigny-Trépanier
Université de Montréal